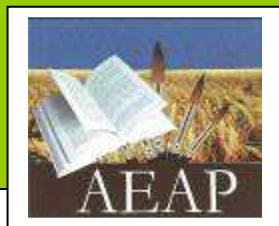


LE LIEN des Ecrivains et Artistes Paysans

Juin 2016



www.ecrivains-paysans.com
<http://blog.ecrivains-paysans.com>

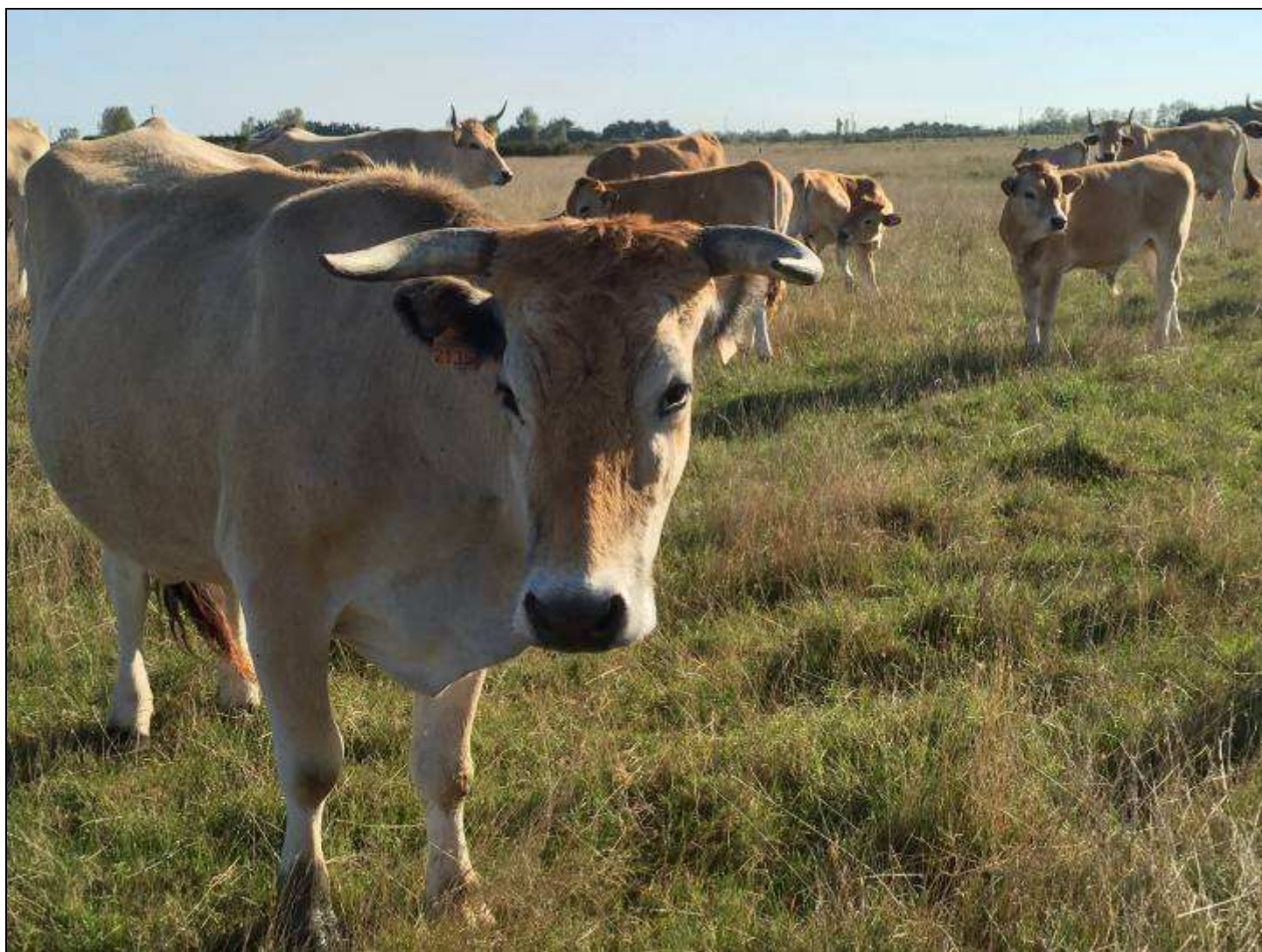
N° 50

Editorial

Passé et avenir, tristesse et entrain, regrets et projets, constituent la trame de ce numéro de notre bulletin. Une année a passé avec des évènements tragiques, des deuils qui nous ont accablés mais aussi avec de nouveaux adhérents, déjà actifs, une Maison de l'AEAP en vue, un partenariat envisagé

avec l'Enseignement public agricole, un voyage en Arménie, une immersion dans le Marais vendéen, un prochain congrès dans le Beaujolais des plus prometteurs, des conférences. De page en page notre association continue d'écrire son histoire et de tisser nos liens.

Jacqueline Bellino



Vaches de race « Maraîchine » du Marais vendéen

Conseil d'administration

Président fondateur :	<i>Jean Robinet</i>		
Présidente d'honneur :	<i>Odette Magarian</i>		
Président d'honneur :	<i>Georges Van Snick</i>		
Président d'honneur :	<i>Jean-Louis Quereillahc</i>		
Présidente d'honneur :	<i>Chantal Olivier</i>		
Présidente :	<i>Jacqueline Bellino</i>	Vice-présidents :	<i>Norbert Doguet</i>
Secrétaire :	<i>Charles Briand</i>		<i>Claude Chainon</i>
Trésorier :	<i>Daniel Esnault</i>		
Trésorier-adjoint :	<i>Francis Marquet</i>		
Membres du CA :	<i>Robert Duclos</i>	Vérificateur aux comptes :	<i>Jacques Goutelle</i>
	<i>Annie Goutelle</i>	Comité de lecture :	<i>Roger Bithonneau</i>
	<i>Geneviève Lecocq-Lictevout</i>		<i>René Houlé</i>
	<i>Jean Mouchel</i>		<i>Marie-Louise Victor</i>
	<i>Bernadette Rotrou</i>		<i>Gilles Gallois</i>

Sommaire

- P1 : Editorial
P2 : Conseil d'administration
Sommaire
P3 : Le mot de la Présidente
P4 : Hommages
P7 : La vie de l'AEAP
- Congrès 2015
 - Congrès 2016
 - Festival du livre de Mouans-Sartoux
 - Café littéraire
 - Salon de l'agriculture
 - L'AEAP sur les foires et salons
 - Maison de l'AEAP
 - Voyage en Arménie
 - Notre site Internet
 - L'AEAP sur les ondes
 - La bibliothèque
 - Le Lien
 - Partenariat
 - Nouveaux adhérents
- P13 : Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans
- Anniversaire
 - Distinctions
 - Conférences
 - Publications
- P17 : Témoignages
- Marcel Grelet :
 - Daniel Esnault :
 - Claude Chainon
- P21 : Tribune libre :
- Marc Boutin,
 - Joseph Pousset,
 - Claude Chainon
- P23 : Poème

La plume du poète

Plume de jour,
Souvent plume de nuit,
Sur le papier, elle court...
Hésitante,
Récalcitrante,
Galopante...
Des mots sans nom, sans renom... saveur
insipide...

Plume de jour,
Souvent plume de nuit,
Sur le papier, elle court...
Griffonne,
Marmonne,
Chiffonne...
Des mots sans visage, papier voué au panier...
Eternelle saveur insipide...

Plume de jour,
Souvent plume de nuit,
Sur le papier, elle court...
Inspiration de l'âme,
Infinie extase,
Voire, enthousiasme...
Douce révélation du poète, des mots Lumière...
compris, jusqu'aux confins de la planète.
Cœur en fête...

Plume de jour,
Souvent plume de nuit,
Sur le papier, elle court...
Rêveuse,
Amoureuse,
Heureuse...
Elle murmure...elle susurre... des mots, toujours
des mots...
Des mots d'Amour, des mots d'Espérance, des
mots de Paix, Amitié, Solidarité, Partage,
Accord, Générosité... et que sais-je encore ?
Elle exulte...

Geneviève Lecocq-Lictevout.



Les paysans se suivent et ne se ressemblent pas. Quelles différences entre les générations ! Parcourir notre stock mémoire* afin de l'inventorier, m'a fait traverser un demi-siècle de bouleversements dans le domaine de l'agriculture.

Nous sommes passés subitement d'un monde en soi, celui de la Terre, (tel qu'il avait traversé siècles et millénaires au rythme des traditions), et de la transmission orale, à un monde de la modernité, de l'industrialisation et de la mondialisation. En voulant s'affranchir des corvées et de la misère, en voulant accéder au confort de l'homme des villes, en voulant profiter, lui aussi, de voyages et de week-ends, le paysan a bénéficié de l'aide de la machine et des organismes qu'il a su mettre en place pour une utilisation plus rationnelle des surfaces travaillées. Il est devenu « exploitant agricole ». Il s'agissait de produire plus et mieux. Les résultats sont allés au-delà de toutes les espérances.

Ce faisant, de nombreuses exploitations ont disparu, de nombreux exploitants se sont endettés et sont devenus esclaves des lobbies agro-alimentaires, perdant souvent la maîtrise de leur production ; d'autres, par contre, se sont développés avec succès.

Dans tous les cas, quelle énergie, quel investissement humain il aura fallu pour réaliser cette révolution ! Il suffit de lire Jean Mouchel ou Robert Duclos pour s'en convaincre.

Aujourd'hui ces mêmes paysans sont montrés du doigt car l'on connaît à présent les effets pervers d'une agriculture qui a dégradé notre environnement et mis en cause la qualité de notre alimentation. Il est facile de jeter la pierre après coup mais les paysans pouvaient-ils connaître à l'avance la toxicité des produits utilisés, souvent interdits au bout de quelques années, alors même que plus érudits qu'eux les assuraient de leur innocuité en les légalisant ?

Dans les années qui ont suivi 1968, une prise de conscience s'est amorcée, développée plus tard par des contestataires comme José Bové, des agronomes, comme Marc Dufumier, des philosophes comme Edgar Morin ou Pierre Rabhi, et l'on assiste aujourd'hui, à côté des grosses exploitations industrielles, à l'émergence d'une nouvelle forme d'agriculture, plus respectueuse de l'environnement, attentive à la qualité sanitaire de ses produits, qui répond à une demande croissante des consommateurs. A première vue, si l'on prend en considération le retour du cheval dans les labours, l'utilisation du fumier et du compost en remplacement des

engrais chimiques, de l'aspect moins régulier des fruits et légumes, on pourrait penser qu'il s'agit de régression.

Il n'en est rien ! Qu'ils soient néo-ruraux ou enfants de paysans, ces jeunes agriculteurs sont généralement diplômés, ils ont pu suivre des formations, accomplir des voyages d'études pour comparer les savoir-faire, et puis, surtout, ils ont accès à toutes les informations nécessaires par Internet et s'entraident au moyen des réseaux sociaux. C'est ainsi qu'ils proposent des produits de haute qualité, labellisés, contrôlés, répondant à des cahiers des charges stricts, qu'ils commercialisent sur des circuits courts (AMAP, marchés paysans, magasins Bio) ou au moyen de supports de communication performants. Beaucoup, de plus en plus, quittent l'agriculture conventionnelle, réduisent surfaces et cheptels, se lancent dans la transformation de leurs produits pour les valoriser et ouvrent des points de vente à la ferme, souvent complétés d'équipements touristiques et d'ateliers pédagogiques. Ils organisent des événements, des journées portes ouvertes, des expositions, voire des spectacles, ils accueillent les élèves des écoles et les sensibilisent à la défense de l'environnement. Même si leur nombre est trop réduit pour enrayer l'abandon des terres agricoles, avec plus de 50% d'agriculteurs disparus en vingt ans, de nombreuses terres reprennent vie avec force et vigueur.

Nous avons pu admirer la réussite de tels producteurs, bien qu'encore marginaux, dans le Marais vendéen lors du dernier congrès (voir l'article de Daniel Esnault) et de nombreux enfants de nos adhérents sont dans ce cas, qu'ils aient repris la ferme familiale ou qu'ils se soient installés sur d'autres parcelles.

Certes, il n'a pas toujours dû être facile, pour ces parents qui avaient mis une vie entière à construire une exploitation, de voir celle-ci détournée de leurs objectifs initiaux du jour au lendemain. Et pourtant ! Quelle ouverture vers le monde, quelle richesse humaine, quels échanges fructueux ont suppléé à l'isolement légendaire du paysan ! Les écrivains et artistes paysans que nous sommes ne peuvent que tirer leur chapeau à ces jeunes qui auraient (ou, je l'espère, auront un jour) toute leur place dans notre association. Leurs géniteurs peuvent être fiers, eux qui se sont battus toute leur vie pour une agriculture plus rentable et valorisante. N'est-ce pas leur exemple de droiture et de labeur qui a incité leurs enfants à se remettre en question et à chercher la voie la mieux adaptée à leurs aspirations profondes dans un monde de plus en plus cruel où les repères se perdent dans une mondialisation inhumaine ? Oui, soyez fiers. Vos fermes ne ressembleront peut-être plus à ce que

vous en aviez fait, mais la terre reste la terre, et il y aura tôt ou tard, si ce n'est déjà fait, des descendants qui sauront en tirer le meilleur avec de nouvelles idées, de nouvelles méthodes mais surtout avec la même passion que vous avez su leur transmettre et qui vous survivra.

Il reste encore de nombreux livres à écrire et notre association a un bel avenir.

Dans son ouvrage « Cosmos », Michel Onfray nous dit « de pléonasmie, la culture paysanne est devenue oxymore ». Il montre ainsi que, née du contact de l'Homme avec la terre et son environnement, la culture semblerait aujourd'hui réservée à une élite de citoyens intellectuels.

Et pourtant ! Même de plus en plus rare, même gestionnaire d'une grosse exploitation, même obnubilé par les comptes et les formalités dont on l'accable, le paysan existe et il y aura toujours un moment de la journée où le temps s'arrête pour le laisser contempler un voile de brume qui s'effiloche sur la vigne, un vol d'oies sauvages détaché du monde, un rai de lumière qui s'imisce entre des nuages irisés... et, ce faisant, pour lui donner envie de s'élever au dessus de sa condition, de peindre, de sculpter, d'écrire, de conter et de refaire le monde pour le rendre meilleur. Notre association, qui perdure de décennie en décennie pour ne pas dire de siècle en siècle, en est la preuve. Oui, nous sommes toujours là, oui des jeunes nous rejoignent, oui de nouveaux ouvrages sont publiés, de nouvelles statues sont érigées.

Fidèles à leurs fondateurs, les écrivains et artistes paysans continuent à se regrouper pour s'interroger sur l'avenir de leurs terres et de la planète, conscients d'être des « paysans du monde ». Il est fini le temps de la solitude. Aujourd'hui Internet, en nous livrant le monde sur un plateau d'argent, donne au paysan l'envie et les moyens de s'ouvrir à l'autre, de partager la richesse de son terroir, de faire reconnaître la qualité de ses produits. Le tourisme vert fleurit un peu partout, des animations rurales sont proposées ; l'heure est à la communication, même et peut-être surtout, dans nos contrées les plus reculées. De cultivateur le paysan devient artisan et souvent artiste, reconnu et recherché par les citoyens en mal d'authenticité.

L'AEAP a fait le choix, lors de notre dernière assemblée générale, d'orienter ses actions dans ce sens, en consolidant le lien : lien entre nos membres, lien avec les citoyens, lien avec les jeunes, lien avec d'autres paysans du monde. Un centre de l'AEAP devrait voir le jour dans les années à venir, des interventions dans les lycées agricoles vont être organisées ainsi que des voyages d'études pour aller à la rencontre d'autres agricultures.

C'est en restant unis que nous y parviendrons.

Jacqueline Bellino

**livres qui ne sont plus édités ou dont les auteurs sont décédés.*

Homages

C'est avec une grande tristesse que nous avons perdu cette année quatre piliers de notre association : Ginette Turmel qui, avec son mari, ont assuré l'intendance de nos salons de l'agriculture pendant de nombreuses années ; Dominique Joye, notre dernier président, emporté par une longue maladie qui ne l'a jamais empêché de s'adonner à sa passion, la poésie ; Pierre Soavi, notre barde corse qui nous offrait toujours un de ses poèmes pour nous souhaiter la nouvelle année, et enfin Raymond Godefroy, dont nous n'oublierons pas l'accueil qu'il nous avait réservé lors d'un dernier congrès. Ils resteront longtemps dans nos cœurs, tout comme leurs ouvrages demeureront dans notre mémoire et dans notre bibliothèque.

Ginette Turmel



Se souvenir de Ginette
J'avais promis à
Jacqueline cet
hommage à Ginette
Turmel qui nous a
quittés peu avant notre
congrès de Vendée.
Mais comment parler de
Ginette en oubliant
Jean, son mari ? Car

c'est par lui que le couple est entré à l'AEAP et par le fait du hasard...

C'était dans les années 80, en visite au Salon de l'Agriculture, Jean s'était arrêté devant le stand de l'AEAP qu'Yvon Péan était en train de monter.

Ils engagèrent la conversation et, durant le travail, Jean avait proposé son aide. Mais au cours du montage, en montant à l'échelle, Jean se foule la cheville !

Yvon n'eut d'autre ressource que de le prendre en charge, d'alerter Ginette et de le ramener chez lui à Montlhéry, dans cette belle et grande maison qui allait, pour des années, servir de base à l'Association ... non seulement pour la bibliothèque que Jean installa dans un petit pavillon du parc mais aussi pour la confection des stands d'exposition du Salon de l'Agriculture dont ils prirent la responsabilité...

Et que dire de l'accueil chaleureux et gratuit réservé aux adhérents dans leur belle maison ! En prenant la Présidence en 1998, j'ai découvert qu'ils étaient, ensemble, la cheville ouvrière de l'AEAP. J'ai retrouvé dans mes archives les comptes-rendus de Ginette et ses comptes financiers. Elle gérait tout, du compte de l'Association à ceux des adhérents. Car en plus du Salon de l'Agriculture, ils tenaient un stand de ventes dans les foires, autour de Paris. Une crise cardiaque nous a enlevé Jean en 2001. Devant la nécessité de régler la succession, Ginette a dû vendre sa maison et se séparer de

la bibliothèque, reprise par Bernadette avec le dévouement que l'on sait.

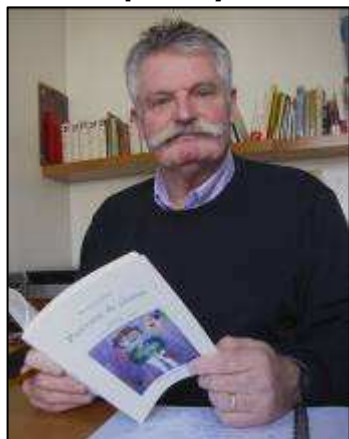
En quittant ses responsabilités, Ginette a gardé des liens d'affection avec tous les adhérents de l'Association devenus ses amis.

Pour moi, je garde au cœur, non seulement l'aide précieuse qu'elle nous a apportée, mais surtout, le sourire de son accueil et la discrétion de son dévouement.

Jean Louis Quéreillahc



Dominique Joye



Voici comment Dominique Joye, qui fut président de l'AEAP de 2012 à 2014, est présenté dans la revue « l'Écritoire » : « Président de « l'Écritoire », sa relation à l'écriture est la vision du monde qui l'entoure. Il écrit avec ses sens qui font jaillir les mots, créer des

images. C'est un jeu qui transporte ses émotions. Depuis l'adolescence le hasard a voulu qu'il rencontre d'autres passionnés qui l'ont encouragé à publier, concourir, à participer à des revues et émissions de radio, à utiliser sa voix pour partager l'imaginaire ».

La nouvelle de son décès, en plein congrès, a frappé notre association. Le soir même, la présidente de l'AEAP lui a rendu l'hommage suivant :

« Dominique a assuré son rôle avec un grand sérieux. Il souhaitait moderniser notre association en refondant son site Internet, en développant la gestion informatique, et en rationalisant son fonctionnement.

Il avait eu à cœur de me transmettre à son départ des dossiers impeccables, bien classés, à jour.

Nous garderons tous le souvenir d'un homme affable, convivial, gentil tout simplement. Il aimait recevoir et rendre service, être agréable, en un mot il avait le sens de l'amitié.

En outre, ses poèmes nous ont révélé sa grande sensibilité. Dominique savait s'extasier devant le monde et nous transmettre son émerveillement. Nous nous souviendrons longtemps du congrès de Cergy-Pontoise de 2012 où il devint notre président. Un moment fort pour l'AEAP, un moment de découverte mais surtout de chaleur humaine dont notre association a le secret et dont il avait su entretenir la flamme en cet été 2012.

C'est ce souvenir que l'on conservera de lui et qui nous réunit ce soir dans une même émotion.

Dominique, nous ne t'oublierons pas. »

Jacqueline Bellino

Mais le meilleur hommage que nous puissions lui rendre, c'est de relire ses poèmes, qui l'ont immortalisé :

Scène d'été

Mes pas s'incrument dans le chemin
Où le paysage me porte
Avant de croiser le souffle du dernier sommeil.
Sous son regard de pluie,
Je brûle ma peau entre les nuages.
Si les cailloux me percent les pieds,
Si la poussière rougit mes paupières,
Je chante encore la prière du vent.
Dans les guirlandes de feuilles,
Derrière la dune sauvage,
Je respecte la nuit
Pour admirer les tourbillons d'étoiles
Où sa main tire le drap de l'aube
Jusqu'aux portes éteintes.
Escalier de lune,
La danse du jour me ferme les yeux.

Dominique Joye



Pierre Soavi

Nous avons pris l'habitude d'échanger nos idées par courriel. Nous parlions littérature, enfants, AEAP... et j'ai fini par aller le rencontrer, au mois de mai 2015, dans sa paisible maison de Mazan,

dans le Vaucluse, où nous fûmes accueillis, Gilles et moi-même, par le fumet des saucisses aux lentilles qui mijotaient dans la cuisine et qu'il avait concoctées pour nous après avoir cueilli un panier de cerises sur le grand arbre du jardin. Et

c'était comme si nous avions toujours été les meilleurs amis du monde.

A 85 ans il écrivait toujours, chaque matin de l'année. Son dernier poème célébrait la récente venue au monde de son arrière-petite-fille, son dernier bonheur, qu'il avait tenu à nous présenter.



C'est lorsque je me suis étonnée de ne pas recevoir ses vœux, lui qui ne manquait jamais de nous adresser un poème pour « La lettre de janvier », que Google m'a renvoyée sur un récent avis de décès, et la Corse, son île de Beauté qu'il

Raymond Godefroy (autoportrait)

Raymond s'en est allé le 20 février dernier. Son départ provoqua dans nos cœurs comme un vide que les souvenirs s'empressent de vouloir combler. Des images défilent dans notre mémoire, de cette silhouette haute à la tête penchée, de ce visage rond et bon enfant où les yeux reflétaient une âme vagabonde oscillant entre la tendresse du cœur et la solidité des convictions acquises. Son immense culture et l'amour du pays se mêlaient à une propension à l'humour qui sous des apparences de fraîcheur et de légèreté, nous guidait sur un registre apparenté à celui des fables de La Fontaine, c'est-à-dire vers des conclusions philosophiques sur le fonctionnement humain. Que lui soient rendus ici, les hommages de ses collègues et amis écrivains et artistes paysans pour ce qu'il a été et ce qu'il apporta au sein de notre association sans oublier son épouse Bertille, attentive aux autres et soucieuse d'être aidante à ceux qui avaient besoin d'être secourus.



Chantal Olivier



savait si bien chanter, s'est recouverte d'un voile de deuil.

Jacqueline Bellino

KILINA

Kilina est mon nom, je suis fleur du printemps
Image d'un bonheur qui durera longtemps.
Le ciel s'est embelli d'une étoile nouvelle
Illuminant nos cœurs d'une joie éternelle.
Nos destins enlacés sont unis pour toujours.
Amour, je suis l'amour qui grandit chaque jour.
Pour Kilina, Reine de nos cœurs, avec la très grande affection de son arrière-grand-père,
A MAZAN, le 29 avril 2015, Pierre SOAVI

Le langage des fleurs

Oui, les fleurs sont bavardes,
Aiment lézarder au soleil,
Et aussi qu'on les regarde,
Même en les privant de sommeil.
Car elles font la grasse matinée,
Et respirent beaucoup la nuit,
Pour pouvoir le reste de la journée,
Parfumer l'air sans aucun bruit.
Elles sont aussi gourmandes,
Aiment la terre bien fumée
Et régulièrement demandent
A boire au cours de l'année.
Parfois, devenant soudain frileuses,
Tout en cherchant l'ombre des lieux,
Où elles s'enlacent voluptueuses,
Exhalant leurs parfums capiteux.
Il faut toujours s'occuper d'elles.
Elle n'ont donc que des défauts ?
Oui ! Mais elles sont merveilleusement belles
Et savent nous plaire quand il faut !
Et puis, comment ferions-nous sans elles
Pour exprimer l'amour ou nos douleurs ?
Car depuis toujours, dans leur langue originelle,
Je vous aime ! Murmurent tout bas les fleurs.
Valognes, le 10 juin 2007, Raymond Godefroy

Les membres de l'AEAP présentent leurs plus sincères condoléances aux familles touchées par ces deuils



Congrès 2015

Il s'est déroulé à Notre-Dame-de-Monts dans le Marais vendéen. Préparé avec soin par Daniel Esnault, co-président de l'association des Vendéens de Paris, il nous a fait découvrir un espace modelé par l'Homme entre ciel, terre et mer où le vent règne en maître.

Compte-rendu du congrès, par Charles Briand

C'était le mardi premier septembre et le beau temps nous accueillait à Notre-Dame-de-Monts sur le littoral vendéen. Comme d'habitude les retrouvailles sont chaleureuses. Et la distribution de bises et de caresses est généreuse, comme il sied quand on se retrouve entre frères et sœurs... de cœur.

On était bien une quarantaine à découvrir ou à revoir cette région de marais d'où la mer s'est retirée il n'y a pas si longtemps. En attendant que tout le monde arrive, les responsables se concertèrent pour assurer la bonne marche de l'AEAP, préparer l'assemblée générale et confirmer le programme des visites des jours suivants.

Le repas du soir fut l'occasion de grandes discussions et de découvertes puisque nous avions de nouveaux convives. Sans compter des adhérents qui s'étaient crus indésirables les années passées... et que nous retrouvions avec grand plaisir.

Le mercredi matin voyait tout le monde prêt à en découdre. Et surtout prêt à participer à notre assemblée générale statutaire en présence de :

- Madame Danielle Queudeville, adjointe au maire de Notre-Dame-de-Monts,
- Madame Violaine Jourdain, directrice du lycée agricole de Luçon (Vendée)
- Monsieur Cyril Samson, secrétaire général de l'APREFA
- Monsieur Bernard Giraudot, membre de l'APREFA



Les formalités légales expédiées, le renouvellement des membres du conseil d'administration fut assuré en notant l'échange des rôles entre Daniel Esnault, le nouveau trésorier et Francis Marquet, l'ancien qui reste son adjoint pour assurer une bonne transition. La

présidente a alors félicité Francis pour ses 27 années à ce poste mais aussi Christian Dudouet qui assumait 24 ans le poste de secrétaire (photo), avant de lancer la conférence de Claude Chainon et Chantal Olivier sur les écritures paysannes destinées à nous faire réfléchir sur le passé, sûrement, sur le présent et autant que possible sur la mission qui nous reste pour nous projeter dans l'avenir.



Les questions, les remarques, les prises de positions des écrivains et des invités, des anciens mais aussi des... moins anciens, devaient nous prouver que le sujet valait

bien un... débat.

Là-dessus, un bon repas nous permit d'assimiler tout ça. Antony, le chef du restaurant de l'Estran à Notre-Dame-de-Monts devait nous proposer de quoi nous satisfaire.

Après ça nous avons rendez-vous sur un site récemment ouvert au public, Biotopia, où un petit film et une exposition nous permettaient de voir et de comprendre la Vendée, ses marais, son littoral, ses forêts, sa faune et sa flore. Sans oublier ses populations dont il faut bien souligner que les édiles ont pris soin de veiller à ce que les aménagements réalisés pour accueillir les vacanciers en bord de mer soient faits pour respecter la nature et tout l'environnement.



Le reste de l'après-midi nous permit de découvrir

une autre réalisation aménagée autour d'un ancien moulin à vent... dont les ailes traditionnelles ont été remplacées par un système de voiles.

Au-delà des végétaux typiques collectionnés et de quelques installations innovantes, nous avons eu l'occasion de rencontrer quelques écrivains locaux tout fiers de nous présenter leurs œuvres et d'en discuter.

Après le repas encore si copieux, nous devons nous retrouver dans la salle du cinéma « Les Yoles » pour notre soirée dédicaces, chansons et sketches... patoisants de la troupe « Les Pièces montées ». Pour être bien montée... la plus belle pièce l'était... sur une remorque tirée par une mobylette conduite par son pêcheur de bonhomme qui l'embarquait vers le Gois... pour une séance de pêche aux fruits de mer... comme nous le montra le film que nous devons visionner avec le plus grand plaisir.



Le cœur joyeux... n'est-ce pas le meilleur... somnifère ?...



Le jeudi était programmé pour nous faire visiter le Marais breton-vendéen, en nous faisant comprendre que les terres de toute cette zone sont à la limite du niveau moyen de la mer. Pour les exploiter, il faut tout un système d'écluses permettant d'empêcher l'eau salée de tout recouvrir.

On a donc d'un côté de la route les zones que la mer peut recouvrir lors des coefficients élevés, de l'autre côté, les prés qui ne connaissent que l'eau douce venue des pluies et des écoulements des zones plus élevées.



C'est là, sur la ferme du Querry-Sellier que sont installés Frédéric Signoret et Ludivine Cosson (sans oublier Youna, le bébé) sur quelque 160 hectares nécessaires pour élever une cinquantaine de vaches Maraîchine (race locale) et leurs suites, vivant 10 mois de l'année dehors. Cinq chevaux Cob et un tracteur (moderne) permettent de faire quelques hectares de céréales : blé, orge, avoine (destinées à nourrir la volaille : poules, canards, oies), de la pomme de terre et d'autres légumes. L'option a été prise de la vente directe aux consommateurs pour rentabiliser au mieux la production de viande et de légumes.



Sans oublier que la sélection mise en place depuis 20 ans permet de vendre des génisses Maraîchines aux autres éleveurs vendéens pour assurer le maintien de la race dans ce secteur. Frédéric est également vice-président de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) locale.

Pour nous, la suite de la matinée a été consacrée à reprendre contact avec la Vendée et les Vendéens du passé, en parcourant les allées, les chemins et les maisons reconstituées dans l'écomusée du Daviaud que nous présentait Maurice Bodin.

Cet historien local qui a reconstruit de ses mains ces bourrines (maisons de pierre, de colombage, de torchis et de roseaux pour la toiture) où l'on vivait au siècle dernier encore. On a bien fait d'en profiter parce que ce musée va fermer dès le 20 Septembre (après la journée du patrimoine) pour être totalement rénové avant sa réouverture en 2017.



On terminera cette matinée en revenant chez Frédéric et Ludivine pour un pique-nique sympathique commençant par une salade des produits de la ferme : scarole, pourpier, et... salicorne, pour se poursuivre par une blanquette de veau maraîchin du site et se conclure par un laitage de même souche. Qui dira notre surprise... si agréable ! Et la satisfaction de... notre gourmandise.



L'après-midi devait être consacré à la visite de Noirmoutier en abordant l'île par le passage du Gois, ce gué dégagé à marée basse et qui permet deux fois par jour la traversée de la passe. Au milieu de cette zone découverte où les chercheurs de fruits de mer sont nombreux, les Vendéens ont mis en place une chaussée qui permet le passage des véhicules. Elle est bordée de refuges surélevés où les imprudents qui se laissent piéger par la montée trop rapide de la marée, peuvent grimper... en attendant que la marée basse les délivre... quelques heures plus tard.

Sur l'île, nous rencontrerons d'abord Hercule, ce jeune paysan (73 ans) producteur de pomme de terre (primeur) de Noirmoutier... sans oublier les autres légumes et le sel... que son épouse continue à vendre directement aux consommateurs. Jean-Hercule nous a assurés que l'un de ses fils est installé pour assurer la suite de l'exploitation et du commerce.



Après une visite à l'Herbaudière, le port qui se trouve tout au nord de l'île, puis un coup d'œil à l'emplacement de la base d'hydravions américaine de 1918 à la Fosse, nous rentrerons chez nous par le grand pont qui a désenclavé Noirmoutier (si on peut dire) depuis 1971.



Enfin, après un énième repas gastronomique avec une soupe de poisson offerte par Gastromer et la conférence de Jacques Chauvin, ethnologue et ancien cordonnier, mais aussi gendre d'Augustin Hérault, l'un des membres fondateurs de l'AEAP, nous en aurons terminé de notre congrès 2015.

Le lendemain, certains d'entre nous iront encore à la découverte des dunes du chemin des Lays,



du moulin à vent de Sallertaine, encore en activité et d'un parc ostréicole à Fromentine.

Pendant que d'autres profitaient de leur séjour en Vendée pour passer la journée au Grand Parc du Puy-du-Fou et la soirée au spectacle de la Cinéscénie. C'est tout.

Peut-on dire que ceux qui ont vécu ça, anciens ou nouveaux dans le groupe, ne doivent avoir qu'une idée en tête... « Vivement l'année prochaine... dans... le Beaujolais » ?

Charles Briand



Au fil des générations, dans le Marais vendéen l'Homme a dompté la Mer, le Vent et la Terre.
...A moins que la Mer, le Vent et la Terre ne l'aient apprivoisé...



Congrès 2016

Il sera organisé par Jean Reby-Fayard et Robert Duclos. Le thème retenu pour la conférence-débat qui suivra l'assemblée générale sera « Paysans du monde ». Il y sera question d'AFDI (Agriculteurs Français et Développement International) et des échanges Sud/Nord entre pays riches et populations en difficultés.

Cette année le congrès aura lieu dans le Beaujolais, région ô combien attachante pour ceux qui y vivent et ceux qui le visitent. Coincé entre la vallée de la Saône et la partie la plus au nord des Cévennes, il est donc situé en plein centre (partie nord) de la nouvelle Région Auvergne-Rhône-Alpes. Notre point de chute sera ANSE-la-Romaine (Asa Paulini pour César) située aux portes du Beaujolais. Nous serons logés dans des chalets à quelques mètres de la Saône et d'un plan d'eau aménagé par la commune. Anse a actuellement 6200 habitants, le village rural est devenu périurbain et profite du dynamisme de Lyon (dont le centre-ville est à 25 Kms au Nord).

Festival du Livre de Mouans-Sartoux



Mon adhésion à l'AEAP (il y a presque 20 ans) équivalait à quérir l'aventure, sortir de mon coin de bois, voir du monde, de préférence des gens intéressants, enfin, qui avaient de bons

Café littéraire

Le thème du Festival de Mouans-Sartoux était cette année : « L'Autre, comme moi ».

Les écrivains paysans se sont interrogés sur leurs différences : entre eux d'abord, mais aussi avec les autres écrivains, et enfin avec leurs lecteurs, au cours d'un débat fort riche, animé avec brio par Michel Bernard, l'animateur de l'émission « Paroles d'écriture »



Jean Reby-Fayard nous a préparé un programme alléchant où nous découvrirons l'histoire de ce « pays » en même temps que son terroir et ses paysages. Nous y rencontrerons des figures locales qui nous feront partager leurs savoir-faire et leurs produits à travers des visites et une soirée-récital.



sentiments et quelque chose à dire. Je fus payée de retour sans discontinuer : il y a eu le Salon de l'agriculture et depuis 2 ans Mouans-Sartoux. Mes amis, ce n'est pas l'embarquement sur l'Hermione, mais la traversée de kilomètres de livres, de stands, de chapiteaux remplis d'auteurs célèbres, d'éditeurs prétentieux mais aussi d'une foule friande de livres... En plus, pour les présents de l'AEAP, un café littéraire où la parole a été donnée à chacun. J'avoue que cette fois je me suis amusée à jouer "Bécassine". Et pour clore l'aventure, un soir de ce mois d'octobre, le déluge du siècle sur la vallée encaissée de Grasse à Cannes et nous au milieu... Oui, oui, trempés comme des soupes, réfugiés, perchés sur des trottoirs inondés ! Monique et Lionel Brault nous ont mis hors d'eau, dans une des plus belles propriétés des pentes de Grasse au milieu des oliviers blanchis. Merci à nos hôtes et à tous, c'est beau la vie !

Claudie Mothe-Gauteron

sur Agora FM, devant la cinquantaine de spectateurs qui avaient choisi de s'intéresser à la littérature paysanne plutôt qu'à aller écouter Edgar Morin qui se produisait à la même heure dans l'espace voisin.

En conclusion fut citée cette phrase de Lévi-Strauss (Race et Histoire) : « La découverte de l'altérité est celle d'un rapport, non d'une barrière. Elle peut brouiller les perspectives mais elle élargit les horizons. Si elle remet en question l'idée qu'on se fait de soi et de sa propre culture, c'est précisément parce qu'elle nous fait sortir du cercle restreint de nos semblables. »

Salon de l'agriculture



Même bien modeste par rapport à ce qu'il fut, le Salon de l'agriculture est une occasion de se retrouver, quelquefois de faire connaissance entre nous et de donner rendez-vous à nos lecteurs parisiens ou à nos partenaires sur le petit salon que nous loue l'APREFA (Association pour la Promotion de

l'Enseignement et de la Formation Agricole). C'est aussi une occasion de partage dans la plus grande convivialité des éleveurs de porcs qui, pas seulement mettent une table de dédicace à notre disposition, dans l'espace le plus fréquenté de la manifestation, mais aussi nous convient à de délicieuses agapes dans leur espace privé où nous avons toujours grand plaisir à déguster la charcuterie du GAEC de la famille Petiot. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée, ainsi que son fidèle ambassadeur : Daniel Esnault.

L'AEAP sur les foires et salons

De nombreux auteurs continuent à faire découvrir notre association à l'occasion des journées de dédicaces auxquelles ils participent. Bien que fatiguée, notre amie Paulette Devillaine aidée de Francis Marquet, continue à tenir des stands de l'AEAP sur les foires de l'Yonne. Plus au Sud, notre présidente répond, quand elle le peut, aux sollicitations des organisateurs de

fêtes locales où elle a la possibilité de faire découvrir nos auteurs, dans les Alpes-Maritimes, le Var et en Corse.



Maison des Ecrivains et Artistes Paysans.

Michaël Latz, maire de Correns, petit village du Var bien connu comme « premier village BIO de France » a proposé à l'AEAP de mettre à sa disposition une salle où seraient conservés un exemplaire de chacun de nos ouvrages et où l'on pourrait organiser des rencontres et des formations. En attendant la

mise en place de ce projet, le conseil d'administration a accepté la proposition de Géraldine Galabrun, éditrice de « Graines d'Argens », d'organiser le congrès 2017 sur place, en Provence verte, ce qui nous permettra de découvrir ce beau village et ses nombreuses activités culturelles et agricoles.

Voyage en Arménie

Lors de notre dernière assemblée générale nous avons émis le souhait de nous ouvrir davantage à l'International. Aussitôt dit aussitôt fait puisque quelques jours plus tard notre nouvel adhérent Marc Girard nous proposait d'organiser un voyage pour découvrir l'Arménie.

Nous serons donc une quinzaine à partir pour Erevan, du 15 au 23 septembre prochain. Nous ne manquerons pas d'en faire un compte-rendu détaillé dans Le Lien 2017.

L'AEAP sur Internet

Notre association s'est dotée, en juillet 2015, d'un blog qui nous permet de communiquer en temps réel entre nous et avec nos lecteurs, qui peuvent s'y abonner d'un simple clic.

<http://blog.ecrivains-paysans.com>

Il suffit de communiquer vos réalisations ou vos projets, vos nouvelles parutions ou les manifestations auxquelles vous participez, en envoyant textes et photos à l'adresse jbellino@neuf.fr

Merci à Clément Garrigou pour l'hébergement de ce blog.

L'AEAP sur les ondes

Plusieurs émissions sur radio Agora FM ont été consacrées à l'AEAP à travers les interviews de Geneviève Callerot, Jacqueline Bellino et Géraldine Galabrun au cours de

l'émission « Paroles d'écriture ». Merci à Michel Bernard de mettre ainsi notre association en avant. Vous pouvez réécouter en replay ces échanges sur le site AGORA FM.

La Bibliothèque

Bernadette Rotrou s'acquitte de sa tâche de bibliothécaire avec soin. N'oubliez pas de lui envoyer 1, 2 ou 3 exemplaires de chaque livre publié. Bien sûr, nos ventes ne sont plus très

importantes depuis que les moyens de louer un stand sur le Salon de l'Agriculture nous ont été supprimés. Cependant, la vocation première de notre association n'est pas de vendre mais de

faire la promotion de nos auteurs et il faut savoir

Le Lien des écrivains et artistes paysans

Le dernier conseil d'administration a souhaité que « Le Lien » paraisse désormais en début d'année civile, accompagné des vœux de la Présidente, à la place de La Lettre de janvier. Les informations

Partenariat

Le 27 janvier dernier l'AEAP a été invitée à assister à l'assemblée générale de l'APREFA (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Formation Agricole), à

Nos nouveaux adhérents

Frédéric Nonque

Frédéric n'est pas un inconnu puisqu'il a plusieurs fois accompagné sa mère, Marguerite Nonque, notre Marguerite du Nord, lors de nos congrès.

Gérard Gherzi

Gérard n'est pas un inconnu non plus, loin de là.



Cet ancien directeur de l'Institut Agronomique Méditerranéen et de la Maison des Sciences de l'Homme, de Montpellier, nous a ouvert la porte du CIRAD pour que nous puissions enrichir le fonds AEAP de la bibliothèque de « Paroles de Paysans du Monde » née en 2008. Nous avons pu établir ainsi un

véritable partenariat entre nos deux associations.

Marcel Grelet

Nous avons eu le plaisir de connaître Marcel lors du congrès de Vendée.

Issu du monde rural et ayant exploité une ferme jusqu'à l'âge de cinquante ans, il était l'auteur, au moment de son adhésion, de six romans dont

que notre site est fréquemment visité.

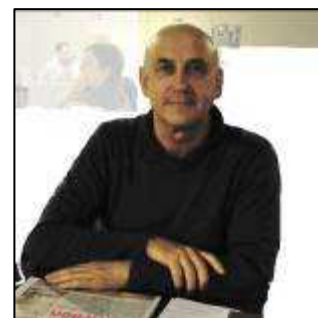
sur le congrès et les rapports présentés à l'assemblée générale seront désormais envoyés par mail début juin (et par voie postale à ceux qui ne disposent pas d'Internet).

Arras (Pas-de-Calais). Retenue par d'autres obligations, la présidente y fut représentée par Geneviève Lecocq-Lictevout et Frédéric Nonque.

C'est avec grand plaisir que nous le comptons désormais comme membre sympathisant (et déjà actif) de notre association.

Chevalier du Mérite Agricole, il ne lui restait plus qu'à trouver le temps de devenir artiste ou écrivain pour pouvoir nous rejoindre en tant que membre actif. C'est chose faite depuis le mois de juillet 2015, avec la parution du livre « Esprit de cuisine » paru aux éditions « Graines d'Argens », dont il a réalisé les superbes photos (voir par ailleurs). Depuis, avec son épouse, Claire, ils ont déjà apporté leur contribution au gros travail de classement de nos œuvres ainsi qu'à la préparation du congrès 2017 qui se déroulera dans leur village de Correns... en attendant peut-être d'organiser un prochain congrès au Canada, où ils vivent une partie de l'année... ?

deux romans de terroir : « Le Dernier canasson » et « Les Landes rouges ». Depuis, d'autres œuvres se succèdent...



Frédéric, Gérard, Marcel, bienvenue parmi nous.

Nouvelles de nos écrivains et artistes

Anniversaire



Cette année notre doyenne Geneviève Callerot fête ses cent ans. Est-ce le pouvoir de l'écriture qui a permis au temps

de glisser sur elle sans la marquer, ou l'amour des siens, l'amour de la jeunesse, l'amour de la terre, l'amour de la vie, qui lui confèrent une jeunesse éternelle et pétillante ?

C'est avec une profonde amitié que les membres de l'AEAP la félicitent et lui souhaitent un bon anniversaire... et de nouveaux romans.

Distinctions

Norbert Doguet promu Chevalier du Mérite agricole



Au mois de novembre 2015, Madame Christelle Castelein, Conseillère départementale de la Manche, a décoré notre Vice-président Norbert Doguet de la médaille de Chevalier du Mérite agricole. A cette occasion ce dernier a retracé son parcours qui l'a mené du troupeau de

Chantal Olivier, décorée Chevalière de l'Ordre National du Mérite

Lorsque le ministre Mexandeau émit le vœu auprès de Jean Mouchel* d'attribuer l'Ordre National du Mérite à une agricultrice remarquable, c'est tout naturellement que ce dernier proposa spontanément la candidature de Chantal Olivier. En effet, en plus de son parcours agricole et son investissement dans de nombreux organismes de défense de sa profession, celle-ci a largement contribué à l'épanouissement de l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans dans laquelle elle s'est engagée corps et âme depuis plus de quarante ans, en assurant les postes de vice-présidente chargée de la communication, puis de présidente. Elle représenta l'AEAP à l'association « Paroles de Paysans du Monde » fondée par Louis Malassis en 2005 en y assumant activement le poste de vice-présidente.

C'est avec grand plaisir qu'une dizaine de membres de l'AEAP répondirent à son invitation et accoururent de toute la France pour assister à cette remise de médaille. Devant sa famille et ses amis réunis, avant de la décorer, Jean Mouchel a retracé un chemin de vie laborieux jalonné d'amour de la terre, de volonté, de travail, de persévérance et d'honnêteté.

Puis Jacqueline Bellino, en tant que présidente de l'association, a rendu hommage à ses qualités littéraires, rappelant la préface de son livre « Chemin faisant » écrite de la plume de notre fondateur Jean Robinet, et livrant quelques-uns

chèvres qu'il gardait à l'âge de neuf ans à l'Institut des Hautes Etudes Rurales de Paris après un va-et-vient permanent entre pratique de l'agriculture, où il fut un des premiers céréaliers BIO et les centres de formation où il enseigna avant d'organiser des voyages de découvertes d'autres cultures, en allant à la rencontre de paysans du monde, pour enfin, ouvrir sa propre structure d'accueil à Le Ham, où il vit avec son épouse Laurence, tout près de leurs enfants. Malgré cette vie bien remplie il a trouvé le temps de se consacrer à l'écriture et à prendre une part active dans l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans en mettant ses compétences, son engagement et son sourire au service de ses amis, notamment pour l'organisation de plusieurs congrès.

Toutes nos félicitations pour cette médaille bien méritée.

de ses poèmes à un auditoire surpris de découvrir chez cette femme dont ils connaissaient l'énergie mais aussi l'humilité et la modestie, une sensibilité exacerbée révélée par la puissance d'une écriture admirable. Ses textes honorent, au-delà de sa personne, toutes ces femmes de la terre inconnues et invisibles qui, par leur dévouement et un travail acharné ont modelé notre pays et tracé son Histoire.



L'émotion fut intense et partagée mais elle laissa vite place à la joie au cours de la collation qui suivit avec chants, rires et bonne humeur.

L'AEAP adresse ses plus chaleureuses félicitations à Chantal Olivier, sa présidente d'honneur, Chevalière de l'Ordre National du Mérite.

Etaient présents : Jean et Marie-Thérèse Mouchel, Robert et Madeleine Duclos, Jacqueline Bellino et Gilles Gallois, Francis Marquet, René Prestat, Bernadette Rotrou et Liliane Laroux.

*Jean Mouchel, agriculteur normand, fut vice-président de la FNSEA et député européen.

Conférences et animations

Marc Boutin à Conchy-sur-Canche (Pas-de-Calais), le 30 mai 2015

A travers la présentation de son livre « Paysan en quête de vérité » Marc Boutin a abordé la fracture du monde paysan entre ceux qui foncent

et ceux qui ne peuvent pas suivre, l'agriculture paysanne et le BIO.

Chantal Olivier à Nuits-St-Georges (Côte d'Or), le 20 juillet 2015

Confidences d'une viticultrice

Plus d'une centaine de passionnés des traditions se sont déplacés pour écouter Chantal Olivier venue parler du vignoble des Hautes-Côtes. Celle-ci a su captiver son auditoire. « Pas de discours ni de lectures aux accents d'enseignant ou d'historien, mais le récit captivant ou plutôt

les confidences enthousiastes et passionnées d'un vécu sur le terrain, enrichies de récits recueillis ça et là chez les anciens ou « grappillés » dans les archives. Plus d'une heure de détente agrémentée d'anecdotes. » (« Le Bien public », 21 juillet 2015)

Chantal Olivier et Claude Chainon à Notre-Dame-de-Monts (Vendée) le 2 septembre 2015

Les écritures paysannes

Les auteurs de cette conférence dispensée lors de notre dernière assemblée générale au congrès de Vendée, ont initié une étude approfondie et une réflexion sur la spécificité des écritures

paysannes, basées sur la diversité des œuvres et des profils de nos auteurs. Nous espérons que ce travail, d'une richesse remarquable, permettra une publication de référence pour notre association.

Jacques Chauvin à Saint-Jean d'Angely, le 18 octobre 2015

Les écrivains et artistes paysans

La trame de cette conférence nous fut présentée en avant-première lors du congrès de Vendée. Le gendre d'Augustin Hérault, (fondateur de l'AEAP

aux côtés de Jean Robinet et Jean-Louis Quéreilhac), qui se dit lui-même « cordonnier-ethnologue » y retrace un historique de la littérature paysanne à travers les âges.

Claude Chainon est intervenu au cours de diverses manifestations :

Le 13 octobre : cérémonie du 40^{ème} anniversaire de la Fédération de l'APREFA à Paris, au cours de laquelle il a présenté la genèse et l'historique de cette association et animé la table ronde. La présidente de l'AEAP lui avait confié la mission de représenter l'association.

camarade écrivain et artiste paysan de Goméné, venu en voisin. Rappelons que Géo fut l'organisateur du congrès 2000 (voir article).

Le 21 octobre : conférence organisée à l'initiative de la médiathèque de Merdrignac (22) et de sa Directrice Nathalie Poilvert. Devant une assistance de plus de cent personnes, l'intervenant a pu, entre autres sujets (agriculture et école des années 1950, lien intergénérationnel, des idées pour avancer...), présenter notre association et évoquer ses principaux objectifs. Ce moment d'informations et d'échanges a été marqué par une visite de marque en la personne de Géo Brunel, notre

Le 23 octobre : 50^{ème} anniversaire du Mené, à Collinée (22), en Centre-Bretagne qui a décidé en 1965 de « ne pas mourir » en s'attachant à un développement global, plaçant l'humain en son centre. En 2015, la réussite est au bout du chemin, la région, sous toutes ses facettes est prospère, les jeunes sont là pour prendre la relève des pionniers (parmi ces derniers, Paul Houée, économiste de renom) et ce territoire s'affiche aujourd'hui comme un exemple européen en la matière « pays innovant, pays en mouvement ».

Le 7 novembre : « l'itinéraire du livre » de Pont-du-Château (63).

Clément Mathieu à Limoges

Un itinéraire à travers les sols du monde

Le lundi 6 juillet 2015, ALIREP-Limoges (Association Limousine des Relations Publiques) invitait dans les salons du Novotel/Limoges, Clément MATHIEU, professeur de science du sol (e. r.) et membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer pour une conférence intitulée "Un itinéraire à travers les sols du monde", à

l'occasion de laquelle l'auteur dédicait deux de ses ouvrages :

"Une jeunesse ardennaise" à Oneux-Theux (Belgique), édité chez L'Harmattan ;

"Les principaux sols du Monde, voyage à travers l'épiderme vivant de la planète Terre", édité chez Lavoisier.

Marc Girard, à Nozay (Loire-Atlantique) le 14 novembre,

A animé une soirée consacrée à la découverte de l'Arménie, à l'issue de laquelle il a dédicé ses

Entraide entre écrivains et artistes de l'AEAP

Chantal Olivier depuis quelques années déjà, écrit des textes de présentation de certaines sculptures de René Prestat. Ce dernier a été sollicité par l'Association des Amis de Lacaze (village d'origine de son épouse), sise dans le département du Tarn, pour y déposer quelques

unes de ses œuvres majeures. En effet un château médiéval imposant est en cours de rénovation sous la houlette d'une équipe dynamique qui souhaite mettre en valeur son patrimoine afin de donner vie à leur région d'une

beauté sauvage mais hélas désertée par sa population.

C'est le 6 août 2015 que, lors de l'inauguration d'une première tranche de travaux, Chantal Olivier fut conviée à venir présenter non seulement le sculpteur de génie qu'est devenu René, mais aussi l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans, ce qu'elle fit avec enthousiasme et plaisir. D'une graine semée germera toujours une vie renouvelée : le projet d'un ouvrage financé par l'Association des Amis de Lacaze est en cours d'élaboration. Il fera vitrine pour laisser à la postérité la certitude que la créativité des paysans n'est pas en reste dans le domaine culturel.



Jacqueline Bellino

La présidente de l'AEAP a été invitée à présenter l'AEAP au cours de deux conférences, le 16 avril à Antibes (Alpes-Maritimes) et le 15 mai à Calenzana (Corse).

Nouvelles publications

François Guillaume, « Un paysan au cœur du pouvoir », De Borée :

Le parcours atypique d'un paysan lorrain devenu président de la FNSEA, puis ministre de l'Agriculture (1986-1988).

Le livre multiplie les anecdotes, les portraits, dévoile les arcanes du pouvoir.

Les droits d'auteur seront versés à l'association « Le Plan Guillaume », qui lutte contre la faim dans le monde.

André Roulet, « Gamberge et gazouillis »

Recueil de poèmes, textes et souvenirs.

Jacques Bettelmann, « Une éducation alsacienne »

Sous ce pseudonyme, un de nos auteurs à la belle plume vient de publier ce récit autobiographique :

« De l'enfance à l'âge adulte, de l'Alsace à « la France de l'intérieur », de sa ville natale aux campagnes attenantes, des Vosges enneigées à la Bretagne endettée, d'un monde paysan finissant au clinquant triomphe de l'agriculture moderne, l'auteur nous convie à une lente

initiation. Du laminoir de l'école à celui du travail, il déroule sa vision décapante de la façon dont son personnage central fut « civilisé ». Mais comme l'Alsace ne fut jamais ni tout à fait la France ni tout à fait l'Allemagne, juste elle-même, ce récit est aussi celui d'un homme qui entendit rester lui-même et penser par ses propres moyens, ceux qu'il prit pour entreprendre son éducation. »

Marcel Grelet, « Le Moulin des ombres », Ella Editions :

Après avoir séduit notre comité de lecture et ceux qui, au congrès de Vendée ont pu découvrir, à travers « le Dernier canasson », ses talents littéraires et son profond humanisme, Marcel Grelet nous propose son nouvel ouvrage.

« Pour notre plus grand plaisir (il) nous entraîne en Haute-Provence, nous plonge dans la Durance et nous fait vivre ses terres colorées et parfumées, chaudes et ensoleillées, et parfois même recouvertes de neige... »

Editions Graines d'Argens, "Esprit de cuisine", livre coécrit par Géraldine Galabrun et les habitants du village de Correns, avec photos de Gérard Gheris :

« Petits farcis de souvenirs, potages de secrets et autres tians d'aujourd'hui, où "l'acte de cuisiner,

qui est une offrande de soi aux autres, devient un exercice spirituel plein de sens. »

Jacqueline Bellino, "Lueurs d'oliviers" aux éditions Graines d'Argens :

Connivences poétiques entre l'olivier et celui qui l'accompagne, pour un temps, sur les chemins de l'éternité.

Ce livre est le premier d'une collection « écrivains et artistes paysans » initiée par les éditions « Graines d'Argens ». www.graines-dargens.com

Claudie Mothe-Gauteron, "Ce jour-là... Arlette et le tourin" :

Un huitième roman pour notre Claudie, le roman d'une femme blessée confrontée à l'abandon par l'être aimé.

Françoise Espagnet, « Derniers Russes blancs de Paris »

Ce dernier roman raconte l'histoire de la fille d'un ancien soldat du tsar.

« Bien sûr, il ne s'agit pas de paysans français; mais cette histoire éclaire des aspects de la situation de l'agriculture en Russie, des comportements de propriétaires terriens, des aspirations des plus lucides par rapport aux méthodes d'agriculture, des habitudes et de la servitude des paysans, de leur serviabilité au

passage du transsibérien; dans quelques pages, la campagne polonaise trouve sa place. Il s'agit aussi d'une tentative de compréhension des paysans communistes français portés par une idéologie dont ils ne pouvaient pas imaginer la mise en pratique."

Françoise Espagnet nous invite à visiter son site : www.francoise-espagnet.com

Marc Girard et Zahourie Gasparyan, « Souffrances et espérances arméniennes », Editions L'Harmattan.

« Son premier voyage en Arménie fut un choc. Un petit pays de montagne enclavé et entouré de voisins hostiles; une situation géopolitique particulière; le génocide impuni d'un peuple

martyr qui attend plus tard, que justice se fasse. Et malgré ce contexte qui ne prête pas à sourire, les gens qui vivent là sont particulièrement accueillants et attachants... »

Jean Mouchel, « Paysan engagé, souvenirs et réflexions »

Parcours exceptionnel que celui de Jean! Formé à l'une des seules « universités françaises » considérant l'être humain dans sa globalité (la JAC : Jeunesse Agricole Chrétienne), il a développé des talents dans de nombreux domaines et toujours avec succès. Engagement, intégrité, responsabilité, humanité, sens du bien commun et du service aux autres, c'est ce qui ressort de son œuvre colossale qui inspire le respect et l'admiration et devant laquelle on se sent vraiment tout petit.

Compagnon indéfectible de Michel Debatisse, il a beaucoup contribué à l'essor de l'agriculture française et normande. Action syndicale et

politique au plus haut niveau, gestion des organismes agricoles, politique agricole au niveau national et européen, on mesure le chemin parcouru et l'étendue des responsabilités assumées par un paysan normand devenu un immense représentant de la profession. Après avoir tant donné, il se tourne vers l'écriture où son style et ses qualités rédactionnelles font merveille.

Fabuleux destin qui n'aurait pas été possible sans celle qui fut la compagne de sa vie, Marie-Thérèse. Merci à vous deux de vous connaître et de tellement vous apprécier!

Marc Girard et Josiane Boulogne

Francis Marquet, « Saint-Florentin et le Florentinois » tome 2, aux éditions Sutton de Tours, dans la collection « Mémoires en images »

« A travers des photos, des cartes postales, des documents accompagnés de légendes et d'anecdotes, nous comprenons l'évolution du Florentinois de 1944 à 2000 ; Après les bombardements le grand projet fut la reconstruction d'un grand collège qui va avoir un impact sur les environs. Puis, grâce à un maire dynamique, des installations industrielles eurent lieu ainsi qu'un programme de logements

collectifs H L M. La population passe de 2700 en 1944 à 7000 habitants en 1972 ; est retracée toute la vie associative, sportive, culturelle et sociale mise en place. Les villages environnants ne sont pas oubliés, en précisant le grand nombre d'agriculteurs en 1955 par rapport à 2000. Des lieux disparus ou des visages oubliés apparaissent et des souvenirs resurgissent pour le plus grand plaisir du lecteur. »

Vous pouvez voir les photos de couverture de ces nouvelles parutions sur notre site

Témoignages

Marcel Grelet : Ils étaient de fortes personnalités

A travers le parcours de l'entreprise Puzenat, Marcel Grelet évoque avec nostalgie un développement industriel où l'Humain était au centre des préoccupations. L'objectif de la mécanisation se voulant au service de l'agriculture pour offrir au monde rural une vie plus digne et moins pénible.(NDLR)

L'homme a cessé de chasser et de cueillir pour devenir paysan. À partir de cet instant il s'est

sédentarisé. Dès lors il a recherché à améliorer sa condition en produisant de plus en plus dans

le but de se préserver et de protéger sa famille de la famine. Mais à mains nues, il était bien démuni. Son esprit inventif l'a poussé à concevoir, à s'équiper d'outils. Du plus simple instrument aratoire fait de bois, en plusieurs millénaires, le paysan s'est doté des matériels les plus sophistiqués.

Cependant, la mutation la plus rapide est à mettre au crédit de l'ère industrielle. La seconde partie du XIX^{ème} siècle a été véritablement un tournant et le XX^{ème} a élargi les perspectives.

Il est intéressant de s'arrêter aux capitaines d'industrie de cette époque. Tous les pays ont leurs héros. En France, citer cette période sans se pencher sur l'histoire de la famille Puzenat : Émile et ses descendants, serait un grave manquement. Que les Guillotin, Bataille, Garnier, Rivière-Casalis, Charrier alias Labourier, sans oublier Célestin Gérard et la S.F.V (Société Française Vierzon, constructeur de machines agricoles et tracteurs).et de nombreux autres constructeurs me pardonnent, mais la société Puzenat présente un intérêt certain.

L'inventivité de ces hommes était stimulée par le besoin et leurs capacités intrinsèques furent le catalyseur de la découverte. Cela les a poussés à innover aussi dans le domaine humain, l'objectif de leurs recherches visait l'amélioration des conditions de travail. Certains d'entre eux, dans des temps plus reculés, ont été qualifiés d'utopistes. Ce retour sur l'histoire impose que l'on parle du philosophe Charles Fourier en France ou de Robert Owen en Angleterre. Fourier, inventeur-concepteur des phalanstères, n'a pas eu le bonheur de voir les hôtels collectifs conçus pour apporter confort et culture à la masse, sortes de kolkhozes avant l'heure puisque destinés au monde rural, se développer. Mis à part le Familistère de Guise dans l'Aisne et celui de Bruxelles, tous les deux édifiés par l'industriel et disciple de Fourier, Jean-Baptiste-André Godin (bien connu pour les appareils de chauffage en fonte), aucune réalisation n'a réellement vu le jour. Owen, fils d'un forgeron gallois industriel dans le textile, est considéré comme le père de l'école au Royaume-Uni. Selon lui, la créativité devait passer par l'instruction de tous, y compris les exécutants. Sans aller jusqu'à soutenir de telles théories, la Famille Puzenat, sous l'impulsion du second du nom, Claude, a mis en place des structures d'hébergement du personnel recruté dans la région et des outils de formation au sein de l'entreprise.

Le paternalisme au début XX^{ème} siècle, très en vogue chez les industriels, pouvait être le résultat sociologique d'une éducation chrétienne dans le milieu bourgeois de la Belle Epoque. Il était souvent dicté par le souci de production de qualité et d'efficacité synonyme de rentabilité. Claude Puzenat appelé affectueusement Claudien n'échappait pas à cette logique. Pensait-il que créer de bonnes conditions sociales allait dans le

sens d'une convergence d'intérêts ? Avec le talent de chef d'entreprise qui lui était reconnu, il n'est pas absurde de le penser. Malgré cela, une organisation syndicale active vit le jour dans l'usine dès 1918.

Pour faire face à la demande croissante en machines agricoles au cours des années vingt, Claudien Puzenat dut recruter en Pologne, la main-d'œuvre faisant cruellement défaut dans la région. Bourbon-Lancy n'offrait pas un parc immobilier suffisant. À l'image de Michelin à Clermont-Ferrand et des corons sur les sites miniers, Puzenat entreprit alors la construction de cités, certes rustiques, mais il y logea ses salariés. Une telle concentration d'habitants nécessitait aussi des structures d'approvisionnement alimentaires. La société Puzenat y fit face en créant une boucherie et une coopérative. Très certainement aiguillonné par un souci d'équilibre social, Claudien Puzenat n'avait pas négligé l'aspect familial et humain ; cela avait conduit à l'ouverture d'une garderie et d'un jardin d'enfants. En outre, il mit un point d'honneur à adopter rapidement les importantes avancées sociales du Front populaire en 1936. Il est allé plus loin en créant son propre centre de formation pour ses employés, cadres et techniciens. En 1940, cet outil de formation s'est imposé du fait de la mobilisation et de la déportation d'une partie des forces vives de l'entreprise. Il aurait pu jeter l'éponge face à la démesure du problème... Puzenat a relevé le défi et formé des adolescents, garçons et filles, et des femmes au travail de la métallurgie.

Évoquer ce volet social et humain au seul sein d'une entreprise serait très réducteur. L'implication des inventions dans le développement social de l'agriculture au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, bien que diffuse, a été capitale. Les deux Guerres Mondiales 14-18 et 39-45 avec leurs conséquences désastreuses sur l'approvisionnement alimentaire et la production agricole, ont eu un effet loupe sur l'état latent de pénurie. Au sortir de chacun de ces conflits, probablement davantage après la Seconde Guerre Mondiale du fait de l'occupation généralisée et des prélèvements importants de l'Allemagne, des mesures techniques pour relancer la production ont été mises en place. Le rôle de la mécanisation dans la productivité des paysans n'est plus à démontrer. Puzenat a apporté sa contribution à la modernisation des exploitations. La firme de Bourbon-Lancy proposait déjà en 1922 une gamme comprenant pas moins de trente-cinq matériels différents et très performants (une faucheuse remplaçait plus de 15 faucheurs, un râteau tracté par un cheval permettait de mettre en andains deux hectares de foin au cours d'un après-midi). Depuis 1874, Émile, Claudien et Émile Puzenat troisième du nom ainsi que leur famille pouvaient revendiquer de soutenir la concurrence avec les grands

constructeurs étrangers aux productions très prisées tel Mc Cormick pour n'en citer qu'un seul. Il est important de souligner la corrélation entre toutes les composantes de l'économie d'une nation en l'occurrence entre pourvoyeurs et utilisateurs d'outils. Sans doute de nos jours faut-il étendre ce raisonnement à la planète, mondialisation oblige.

Hélas, bien que l'entité Puzenat perdure à Bourbon Lancy au sein du groupe IVECO toujours doté d'un centre de formation d'avant-garde, après avoir transité par la banque Worms, SIMCA et Soméca, la flamme des fortes personnalités, individus ingénieux, s'est un peu éteinte. En dépit des P.M.E. qui me contredisent grâce à leur inventivité et leur dynamisme, on peut déplorer que la recherche se fasse en partie à l'intérieur de multinationales toutes puissantes plus enclines, pour certaines, à créer des besoins adaptés à leur offre qu'à répondre aux nécessités et demandes propres aux individus. Les moyens financiers pour arriver à leurs fins ne font pas défaut.

Que reste-t-il d'applicable à l'agriculture dans tout cela ?

J'ai entendu, au congrès de L'A.E.A.P à Notre-Dame-de-Monts, un intervenant se réjouir de la

formation technique efficiente des agriculteurs mais regretter que cette formation n'aille pas assez loin dans la préparation à la prise de responsabilité au sein des organismes agricoles. J'adhère à ce point de vue. Cependant, j'irai plus loin en regrettant simplement qu'on ne forme pas aussi et un peu plus les agriculteurs à l'ouverture d'esprit tout court. Les autres besoins en formation se verraient de fait améliorés.

Si on observe la vie des sociétés marquées par la forte personnalité d'un inventeur de génie, force est de constater, c'est tout au moins un sentiment, que la lumière brille rarement plus de deux générations. Disparaissent ainsi des entités qui ont rendu de fiers services à l'humanité. Survivent les entreprises qui ont su préserver le dynamisme, la chance s'invite parfois. Les plus aptes à saisir les opportunités financières se dotent certainement du meilleur atout. Vraisemblablement, que se déroule sous nos yeux l'agonie d'entreprises méritantes et nous n'y portons aucune attention.

Alors, soufflons sur le feu de l'ouverture d'esprit génératrice de créativité. L'oxygène de la pensée n'est-il pas le meilleur comburant ?

Marcel Grelet

Daniel Esnault : Rencontre avec un paysan du Marais breton-vendéen

Dans le cadre du congrès 2015 des Ecrivains-paysans en Vendée, la visite d'une ferme typique est toujours un centre d'intérêt majeur. Au préalable à cette excursion, j'avais fait un petit reportage pour mieux connaître nos hôtes d'un jour.

Frédéric Signoret et Ludivine Cosson ont fait le pari d'élever des vaches maraîchines (vache idéalement adaptée aux prairies de marais) de manière traditionnelle au Querruy-Sellier à Notre-Dame-de-Monts.

Le moins que l'on puisse dire, Frédéric a connu un parcours atypique. Salarié pendant une dizaine d'années à la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) locale, il a pu arpenter le marais avant de se lancer. Issu d'une famille de grands-parents paternels paysans dans le Berry, l'odeur du foin, du fumier à retirer, le cliquetis des chaînes ont bercé son enfance.

Il devient consultant à la LPO pour les agriculteurs de la région, surtout pour le respect de la biodiversité des prairies humides. Début 2000, il fait le constat que les mesures agro-environnementales du ministère ne sont pas suivies d'effet. Cela l'incite à vérifier par lui-même ses hypothèses d'où le passage de la théorie à la pratique.

Notre homme a commencé modestement. Il avait acheté quelques vaches maraîchines, cousines de l'Aubrac et de la Parthenaise, une race résistante par définition. Elles sont mises à l'herbe sur des terres louées, près de Noirmoutier. Il défriche

également des terrains incultes. Sa vocation écologique lui ouvre des portes pour bénéficier d'une quinzaine d'hectares de prairies autour de l'Ecomusée du Daviaud, puis une autre vingtaine au polder de Sébastopol à Noirmoutier. Les prairies humides sont à conserver en priorité en



étant plus bénéfiques tant pour la flore que la faune. Il loue également du matériel pour le foin, la terre à cultiver.

La région a l'avantage d'avoir un abattoir de proximité à Challans limitant ainsi les frais de déplacement des éleveurs. La bétailière du Querruy, chargée de deux ou trois bêtes, garantit un déchargement sans stress, contrairement à celles qui arrivent par camion de 50 bêtes.

Transformée, la viande bio revient en caissettes dans le Marais. Les relations professionnelles de Frédéric lui permettent d'amorcer une clientèle de sympathisants. Le circuit court est la bonne solution pour tirer son épingle du jeu. Il vend sa viande autour de 13€ par kg pour le veau, 11,50€ pour le bœuf.

En plus de son emploi à la LPO, Frédéric travaillait à la ferme du Querruy-Sellier. Le jeune propriétaire breton de cette ferme, n'arrivant pas à s'habituer à la région, lui propose le rachat de son exploitation. Le manque de bâtiments se faisait sentir car il n'avait pas d'abri l'hiver, ce qui abîme les prairies en venant soigner les animaux, travail pénible par ailleurs.

Frédéric hésite, avec angoisse même car il va devoir emprunter, une situation qui le rebute car il ne l'a jamais fait de sa vie : 90 ha dont 30 ha de céréales et de grands bâtiments, le scénario idéal pour se lancer. Après de nombreux calculs, il décide de se jeter dans l'aventure. Depuis, sa compagne Ludivine devient co-exploitante en 2011, le GAEC La Barge est créé.

A ses débuts, des voisins plutôt adeptes de l'agriculture intensive ont ricané, mais rira bien qui rira le dernier... Depuis, ce modèle s'est égrené, notre duo a participé et favorisé 6 installations de jeunes fermiers en leur libérant du foncier et en prêtant parfois des hangars pour certains, leur permettant de se faire la main avant de se lancer définitivement. Il en va de même actuellement pour une jeune femme qui a

quelques chèvres poitevines, pour fabriquer son fromage.

Ludivine et Frédéric élèvent aussi des oies grises du marais poitevin, une vingtaine de chevaux Cob, et 70 bovins engendrant 45 vélages par an. Deux vaches sont traites pour fournir du lait à la maisonnée.

Peu courant à l'heure actuelle, ces vaches sont à la chaîne à l'étable durant l'hiver, assez court en Vendée. Ainsi, les cornes ne sont jamais coupées. L'inconvénient, elles sortent peu. Toutefois, elles prennent l'air tous les 5 jours. Dociles, marchant à la corde, ces génisses de trois ans font le bonheur des acheteurs néo-éleveurs. Par ailleurs, 5 ha de céréales sont cultivés : blé, féveroles, foin, luzerne et l'orge qui est utilisée par un voisin artisan brasseur soutenu à son installation. Notre couple vise avant tout la récompense sociale, le motivant ainsi à poursuivre leurs idées.

Nous l'avons constaté, Frédéric et Ludivine respectent l'environnement, mieux même, ils le valorisent en développant de nouvelles prairies naturelles. Une agriculture solidaire et raisonnée est possible, il suffit de chasser le mot « bénéfique » de son vocabulaire et de le remplacer par « partage ». Nous ne pouvons que les encourager à poursuivre dans cette voie, notre Terre ne s'en portera que mieux.

Daniel Esnault

<http://www.vache-maraichine.org/>



Claude Chainon : Géo Brunel, le chevrier de la Corbinière des Landes

Les plus anciens d'entre vous se souviennent de Géo. L'écrivain et l'artiste paysan du Pays de Goméné, en territoire du Mené, « pays des arbres, de landes, d'eau et de silence », en plein Centre-Bretagne, avait organisé le congrès de notre association en 2000. Ce 21 octobre, notre ami, dont j'avais fait la connaissance en voisin entre 1985

et 1995, a répondu présent à l'invitation que je lui avais adressée de venir me rendre visite lors de mon intervention à la médiathèque de Merdrignac (22).

Géo a tout juste un peu vieilli mais sa voix est toujours aussi douce que le bruit de l'onde de chez lui qui émerge du sol au détour d'un sentier, une vie venue de nulle part portée par les fées ou l'enchanteur dans cette campagne austère mais si riche et si belle dans ses parures automnales. Intarissable conteur que ce « ministre des arbres aux cheveux de paille » du Pays Gallo, que ce sage paysan au regard d'un bleu convaincant, passionné et passionnant, que ce poète louant avec une authenticité prégnante fougères, bruyères, stellaires et jonquilles, reines d'une nature qu'il vénère et dont il tient à faire partager les douceurs.



Géo a fait de sa Corbinière un havre de sérénité où se côtoient des châtaigniers en conservatoire, des vergers de variétés de pommes anciennes, à côté des sureaux dont les baies sont sources de bien originale liqueur. Son pays est aussi une terre d'hommes où s'entremêlent en harmonie généreuse et utile les générations : des anciens, qui déploient leur savoir-faire autour du fagotage, de la plantation de haies, du cerclage des fûts, de la confection de manches de fouet en branche de houx, et des jeunes venus à « l'école buissonnière ». La Corbinière c'est aussi un espace de rencontre de peintres, de sculpteurs, de poètes, de chanteurs aux œuvres toutes plus singulières les unes que les autres mais toutes à la gloire d'un site où l'amitié, la solidarité suintent de toute part, jusqu'au plus près de ces gros monticules de granit breton, grands témoins de la culture paysanne à l'envergure jamais démentie, « lieu d'inspiration et de création ».

A 17 ans à peine, Géo prenait à vélo la route de l'Afghanistan, puis devenait paysan-chevrier, un parcours qui a façonné une philosophie de la vie au sein de sa Corbinière des Landes devenue SCI

européenne, aujourd'hui, par l'obstination d'un pionnier qui n'a jamais failli, centre de rassemblements multidimensionnels au périmètre profondément humaniste, espace d'hier, d'aujourd'hui et de demain qui veut continuer d'innover en équipe pour « vivre en mouvement ».

La Corbinière des Landes, Mairie de Goméné, Bourg de Goméné (22230) ou Office de Tourisme du Pays du Mené 22330 St-Gilles-du-Mené.

Claude Chainon

Petit poème de Géo :

Le silence cueille l'espace
Dehors
Le vent porte l'écho
Un panier plein d'étoiles
Au bord du chemin - l'audace
Des arbres nus, noirs
Chargés d'eau
Chapiteau de la nuit sans toile
Araignée d'espoir
Signe d'autres soirs
Je suis Un en ce lieu

Tribune libre

Joseph Pousset et Marc Boutin : l'agriculture BIO

Ces deux adhérents ont œuvré toute leur vie pour l'agriculture. Ils nous envoient régulièrement des alertes sur les excès des pratiques couramment autorisées, comme l'utilisation des pesticides, l'implantation de la ferme des Mille-vaches etc.

Il est impossible de publier l'intégralité des courriers reçus et nous sommes obligés de faire des choix, afin que ce bulletin présente des sujets variés. Néanmoins, notre congrès 2017 se déroulera à Correns (Var), le premier village BIO de France, et ce sera une bonne occasion de consacrer le numéro qui suivra aux échanges sur l'agriculture BIO qui ne manqueront pas.

En avant-goût nous vous proposons néanmoins deux réflexions de ces auteurs fidèles que nous remercions pour leur participation :

La vérité objective est que les producteurs BIO français et européens pratiquent une activité techniquement difficile. Pour diverses raisons quelques-uns échouent mais la plupart en vivent honorablement, sans devenir riches mais ce n'est pas leur but, et la très grande majorité d'entre eux est honnête. Ils ne doivent pas avoir honte de profiter de manière convenable des aides qui leur sont proposées et qui, à mes yeux, sont justifiées. Ceci étant dit, l'irruption de puissants groupes financiers dans la production BIO, la fraude parfois constatée à certaines étapes des filières longues, le faux BIO qui se développe dans des pays comme la Chine, sont de vrais problèmes à régler.

Joseph Pousset

En fait ces gros problèmes (OGM, Mille-vaches etc.) seraient vite balayés par la fronde paysanne si elle se produisait, comme nous l'avons fait dans l'affaire Gabin en Normandie c'est-à-dire contre l'accaparement des terres par

des capitaux au détriment des paysans, puis avec l'installation des SAFER.

Toute la politique des structures que nous avons mises en place alors avec la FNSEA a été abandonnée (sauf les SAFER devenues institutions). Il en est de même pour le combat sur la garantie de prix qui avait l'art de mobiliser tous les paysans et s'accompagnait de l'organisation des producteurs en groupements etc. Tout cela n'a pas résisté au courant ultra libéral que nos grandes organisations ont adopté progressivement jusqu'à abandonner les quotas et le principe de la régulation de la production, ainsi que les outils de garantie des prix et le soutien des marchés, pour en venir au seul critère : la compétitivité.

Pour répondre à la phrase de votre rapport d'orientation :

« Les agriculteurs continuent à se raréfier inexorablement... le balancier de l'histoire serait-il arrivé à une telle extrémité qu'il se trouverait obligé de repartir dans l'autre sens ? »

On peut l'espérer car il y a tout un courant porteur à partir de l'agriculture Bio et de la relation à la population. Sans oublier la

conversion vers l'agro-écologie... Mais cela va demander du temps...

Marc Boutin

Claude Chainon : Réflexions post-vendéennes, septembre 2015

De l'avis général des participants habitués à fréquenter les congrès de l'AEAP, celui de cette année 2015 à Notre-Dame-de-Monts marque une étape importante dans la vie de l'association. Les réflexions conduites sont allées plus loin qu'un simple bilan du passé et ont engagé l'association vers des perspectives qu'il faut désormais concrétiser.

Un cap nouveau pourrait ainsi être franchi. Comme l'ont été les pistes lancées lors du « Manifeste de Laragne » par nos prédécesseurs en 1978, celles qui l'ont été lors du colloque sur « écrivains-paysans et écritures paysannes » doivent faire date, à savoir :

- établir un lien avec les publics jeunes et enseignants des établissements agricoles,
- créer la « Maison des écrivains et artistes paysans »,
- développer nos relations avec les écrivains-paysans d'autres pays.

Ces trois idées, dont certaines ont déjà été évoquées par le passé, doivent être déclinées en actions dès maintenant.

Rappelons que la « Terre » est le dénominateur commun qui réunit les paysans du monde. Tout ce qu'elle génère de vivant, végétaux, animaux et genre humain, est le trait d'union de ses serviteurs et bien-sûr celui de tous les écrivains qui racontent son histoire. Ces écrivains et artistes ne se contentent pas de décrire les phénomènes physiques et biologiques mais vibrent à son observation, à son contact, traduisant des émotions empreintes d'authenticité, ce plus qui fait d'eux, par ces spécificités, une catégorie à part chez les littérateurs. Ce lien fédérateur a été ressenti avec intensité lors de ces journées vendéennes, sans doute parce que l'air de la terre des marais se confondait avec celui de la mer, à son odeur d'iode et de goémon et que les hommes de là-bas que nous avons eu plaisir à rencontrer ont su nous transmettre en partageant leur amour profond pour leur terroir et en touchant nos cordes sensibles par la transcription d'une réalité prégnante du patrimoine, des gestes et des hommes qui avaient su inventer et mettre en pratique leur rôle social.

L'extrême diversité des participants a été, dans ces moments de travail et de convivialité collectifs, une richesse pour l'écriture et l'art paysans.

C'est de cette union des acteurs de terrain, impliqués au quotidien, hier ou aujourd'hui, paysans de métier, d'une part, de théoriciens, chercheurs d'autre part, du monde de l'enseignement, pédagogues, ces tierces personnes, passeurs des connaissances, que peuvent émerger toutes les subtilités, tous les pluralismes autant que les particularismes attachés à ce bien viscéral. De ces croisements des « savoirs de pratiques » et des savoirs théoriques, historiens, sociologues, ethnologues, psychologues, journalistes, ingénieurs, proches des perceptions paysannes, se développe une faculté de nature à donner une complétude à notre sujet.

Si notre association sait d'où elle vient, qui elle est, il lui reste à bien connaître où elle va. Je ne doute pas un seul instant que toutes celles et ceux qui l'animent en ont une idée déterminée et que l'hétérogénéité du groupe, la pluralité des œuvres qui s'enrichissent chaque année, sont source de succès. Il nous faut encore aller vers les autres, se faire connaître toujours et toujours un peu plus, toucher un public large, de la campagne à la ville, un public aussi divers que nous tous. La communication importante hier l'est encore plus aujourd'hui, utilisant des techniques qui ont tendance parfois à nous dépasser. Pourtant il nous faut rester la tête au-dessus du sillon, s'ouvrir et s'élever encore.

Tous nos rassemblements, nationalement autant que sur tous les points de nos territoires respectifs, voire même quand il nous est proposé l'occasion de parcourir le monde, sont autant de circonstances à propos pour exister et faire valoir nos atouts. Un article, un ouvrage produit, ne peuvent pas rester inconnus, toute information et réflexion construites valent d'être partagées. Madame la présidente a mis en place un blog que nous devons nous approprier.

Claude CHAINON

NDLR : Merci à tous ceux qui participent à notre bulletin en nous envoyant des articles. Toute réflexion est bienvenue, pourvu qu'elle s'inscrive en dehors des polémiques stériles.

Merci d'envoyer vos textes en format .doc et vos photos en format .jpg à jbellino@neuf.fr

PEUPLES DE L'ERRANCE

Troupe vaine et sans gloire ils s'en vont par milliers,
Des pièges de l'Histoire innocents prisonniers.
La montagne glacée, au loin, ouvre ses tombes.
Ceux qui marchent encore enterrent ceux qui tombent.

Ce n'est pas un poème qui changera le sort
De ceux qui vont mourir et de ceux qui sont morts,
Car les mots ne sont rien devant tant de souffrance.
J'en demande pardon aux peuples de l'errance.

Pardon pour tous ces hommes au visage de boue,
Ceux qui meurent couchés, ceux qui meurent debout.
Pardon pour ce malheur, plus profond qu'un abîme,
Pour tous ces bras tendus dans un appel ultime.

Pardon pour ceux qui souffrent et de faim et de froid,
En regardant le ciel une dernière fois.
Ces femmes humiliées que la vie rend coupables
Et ces regards d'enfants, lucides, insoutenables.

Avez-vous vu ces yeux qui accusent les hommes ?
Les heureux, les nantis, les ingrats que nous sommes ?
Ces yeux qu'un vil tyran cloue au fond des berceaux,
Dans un ultime affront, dans un dernier sursaut.

Pardon pour cette mère, dont le sein décharné,
N'offre plus de chaleur à l'enfant nouveau-né.
Son cri qui va plus loin que l'humaine souffrance,
Mesure l'étendue de notre indifférence.

Pardon pour ce vieillard que le poids du destin
Fait marcher tristement vers son dernier matin.
Pardon pour ceux qui fuient leur pays sans savoir
Où ils seront demain, où ils iront ce soir.

Avez-vous entendu au fond des noirs cratères
Les voix qui se sont tues, les voix qui vont se taire ?
Ces juges sans pitié, témoins sans concession
De notre lâcheté, nos mauvaises actions ?

Hommes de peu de foi, écoutez leur message
Ouvrez enfin vos cœurs pour un juste partage.
Et tendez vos deux mains dans un geste d'amour,
Pour que vive la vie jusqu'à la fin des jours.

*Pierre Soavi, De l'autre côté de l'âme,
Recueil de poèmes non publiés*

Congrès 2015 à Notre-Dame-de-Monts (Vendée)

